

**Bruno Étienne — Mustapha al-Hanaf. *Ils ont rasé la Mésopotamie ; du droit de coloniser au devoir d'ingérence.* Paris, Eshel, 1992, 134 p.**

Une anecdote levantine raconte l'histoire d'un ours qui pour empêcher une guêpe de planter son dard dans l'œil d'un homme assoupi, avait écrasé l'insecte. Sous une meule de terrassier. L'ours à la bannière étoilée a dans le Golfe fait un peu la même chose. Bruno Étienne qui avait dénoncé très tôt les hypocrisies de la crise/guerre entre l'Irak et le Koweït, lance aujourd'hui un pamphlet dans la mare, dont la véhémence est à la (dé)mesure des immenses falsifications d'une tragédie dont les peuples de la région paieront pour longtemps les conséquences. Le nid de guêpes continue, lui, de bourdonner !

L'universitaire, auteur de plusieurs ouvrages qui ont fait débat, ne s'embarrasse pas ici des circonvolutions du discours académique ni des frontières formelles des rigueurs disciplinaires. Mais sous le vitriol la quête du sens est permanente. « *Nous venons de vivre un tournant de l'Histoire : la lente migration partie de Ur qui, en fixant le nomade, le fit passer de l'Astrologos au Logos puis au Livre s'achève aujourd'hui. La civilisation de l'éphémère et du simulacre a enfoui à jamais dans les sables de l'Entre-deux-fleuves, celle de l'Écriture. Ses idoles sont la Sainte-Trinité — McLuhan — MacIntosh — Mc Donalds, assistée de ses avatars Rambo — Mère Térésa, qui remplacent la trinité Raison — Science — Progrès (...). Avec le nouvel ordre mondial médiatique, la médiation mondialisée, l'événementiel l'emporte désormais sur la connaissance.* »

Mais la raison de cet essai ne tient pas au Proche-Orient, nous dit B. Étienne. Il ne s'agit pas là en effet d'une nouvelle analyse de la crise, mais « *d'un miroir grossissant de nos pratiques et de nos angoisses (...) puisque nous constatons une fois de plus que la question d'Orient est une question d'Occident* ». Les âmes sensibles seront certainement effrayées en effet par la brutalité des questions que l'auteur veut manier comme l'ironie socratique : « *Est-ce que la France a une politique arabe ? Est-ce que la démocratie a progressé dans l'affaire du Golfe ? Est-ce que la gauche a une vision des rapports Nord-Sud ?* »

L'injection dans l'étude historique d'une dose de psychanalyse permet de faire apparaître dans l'éprouvette des précipités invisibles aux handicapés télévisuels que nous sommes. Bruno Étienne cherche les filiations là où on les attend le moins. En rappelant que tout « *nouvel ordre* » ne peut s'instaurer qu'en faisant table rase du passé pour se légitimer. Cela est aussi valable pour l'effacement d'Akhé-naton et sa non-identification avec Moïse-Cédipe-Orphée que pour la Donation de Constantin, texte considéré comme un faux mais qui fut le texte fondateur du christianisme et par lequel l'empereur en 313 rallia l'Église catholique. En « *rasant la Mésopotamie* », les White Anglo-Saxon Protestants (WASP) ont évacué, sans que quiconque sourcille, l'histoire de l'Occident, qui a bien commencé il y a cinq mille ans, à Sumer, Ur, Ninive, Babel et Babylone...

Plus près de nous, B. Étienne énumère ensuite les « *prolégomènes de la crise* », du partage de l'Empire ottoman à la création de l'État d'Israël, pour réhabiliter l'analyse politique du phénomène islamiste et rappeler qu'il s'agit d'abord d'un courant né de l'échec d'un certain nationalisme arabe dévoyé en dictature.

Les dérives de la « *politique arabe* » de la France et vers le tiers monde, en particulier depuis Cancun, font l'objet de propos incendiaires. Parfois l'analyse est aussi un peu hâtive, comme pour la question libanaise. La critique de l'hypocrisie, de l'aveuglement et de l'égoïsme des gouvernements du « *G7* » érigé en « *septumvirat* » mondial passe-t-elle obligatoirement par l'auto-flagellation et l'adoption de **catégories classificatoires** locales dont la valeur opératoire ne tient qu'au seul label d'origine (*mortadhafin, chayâhin...*) ? Cela n'est pas sûr.

Au lance-flammes encore, B. Étienne décapera ensuite le « *nouvel ordre mondial* » pour découvrir que le « *n.o.m.* » est le nom de guerre des États-Unis, « *transcendamment chargés de l'ordre moral du monde* ». Le pavé de la fin, en toute logique, fait voler en éclats l'écran cathodique de la mise en scène de la guerre. Le livre se termine en profession de foi : « *Peut-être qu'il est temps de comprendre que c'est en chacun de nous, que se croisent le Nord, le Sud, l'Orient et l'Occident...* »

Mais une conclusion peut en cacher une autre. Mustapha al-Hanaf, que Bruno Étienne a associé à l'ouvrage, le clôt par un dialogue épistolaire avec l'auteur. En toute franchise. « *Cher Bruno, écrit-il, le point de vue que tu as choisi est celui d'un universitaire critique français. Tu règles des comptes, tu dénonces des politiques, tu protestes contre l'infamie et fustiges l'amnésie et le mensonge. Tout en affirmant ton*

*indépendance vis-à-vis des pouvoirs constitués, tu continues à critiquer de l'intérieur. Ce point de vue, tu le sais, ne peut être le mien. Non tant parce que le hasard m'a fait arabe, mais parce que je me situe en dehors des nations et des communautés, des professions et des spécialités. »*

L'histoire est-elle aussi affaire de parallaxe ? En tout cas ce livre fera bondir. De colère ou de plaisir. Dans l'ambiance molle des modes intellectuelles actuelles, ce qui réveille l'esprit critique ne peut être que salutaire. Merci Bruno.

R. E.-K.